

CHIHARU SHIOTA
LE SOIR, 26 octobre 2013

Dans les filets de Chiharu Shiota

L'artiste japonaise la plus demandée du moment est la première invitée de la nouvelle galerie bruxelloise de Daniel Templon, l'un des grands noms du marché de l'art parisien.

Dans le vaste espace blanc de la toute nouvelle galerie Daniel Templon à Bruxelles, une maisonnette, blanche elle aussi, est emprisonnée dans un hallucinant réseau de fil noir. En suivant celui-ci, on débouche dans une seconde salle où ces mêmes fils emprisonnent un miroir brisé en mille morceaux.

Fascinant et totalement singulier, le travail de l'artiste japonaise Chiharu Shiota inaugure magistralement ce nouvel espace d'exposition ouvert par le galeriste parisien (lire ci-contre). En quelques années, cette jeune femme discrète a imposé son univers faisant un véritable carton à la récente foire d'Art Basel.

À côté de ses grandes installations réalisées in situ, elle présente de petits univers enfermés dans des boîtes de verre. Là, des marionnettes, robes d'enfant, mots en toutes lettres et autres éléments souvent liés à l'enfance sont figés dans de savants entrelacs de fil. Un peu comme des versions réduites de ses plus grandes installations.

Au vu de ces travaux, on l'imagine sculptrice ou issue du secteur textile. Erreur. « *Je voulais être peintre, explique-t-elle, et j'ai étudié pour cela à Kyoto. Mais je voulais faire une sorte de peinture en 3D, je voulais créer des lignes qui sortent véritablement dans l'espace. C'est ainsi que je suis arrivée à l'utilisation du fil.* »

Ce fil est devenu son image de marque mais elle réalise aussi d'autres travaux comme ces dessins dans les airs qu'elle présentait dès 2001 au Festival Via de Maubeuge. « *Oui je réalise des installations avec de l'eau, des vidéos, des dessins. Je montre certaines de ces réalisations ici. J'ai toujours envie de faire des choses nouvelles. Même avec les fils. Ici par exemple, je voulais construire une maison qui soit prise*

dans ces fils. Je n'avais jamais réalisé une installation aussi énorme. Maintenant, je me dis que je dois aller plus loin avec cette maison. Je la reprendrai donc dans d'autres installations. Et ce ne sera jamais pareil. Après plusieurs fois, quand j'ai épuisé toutes les possibilités, je peux passer à autre chose. »

Pour l'heure, elle observe son œuvre avec l'envie manifeste de s'y replonger pour aller plus loin encore. « *C'est vrai que je n'en ai jamais assez. Les choses grandissent par elles-mêmes avec le regard et les mains. J'arrive toujours sans idée préconçue, sans plan ni maquette ni dessin préparatoire. À mi-chemin, je ne sais pas où je vais...* »

Un tel travail demande évidemment une concentration intense... et beaucoup de temps. « *Ici j'ai travaillé une semaine avec deux assistantes pour réa-*

Galerie Daniel Templon

CHIHARU SHIOTA
LE SOIR, 26 octobre 2013



Dans l'espace principal de la galerie, une maisonnette prisonnière d'un labyrinthe de fil noir réalisée sur place par Chiharu Shiota. © DR. ET SUNH MANG

liser la grande installation, sourit-elle timidement. Quand j'arrive, je regarde l'espace. Que puis-je faire ? Je dois trouver une idée. Ici par exemple, j'ai été attirée par l'angle de cette pièce et j'ai trouvé l'idée du cadre et des miroirs qui sont connectés à la maison de l'autre pièce par les fils. »

La beauté et la force de ses installations tiennent aussi à leur caractère éphémère. *« C'est impossible à conserver évidemment. Et c'est voulu. À l'issue de l'exposition, on coupera tous les fils et tout cela ira à la poubelle. Les gens gardent mon travail dans leur souvenir. »*

Face à ses installations, de nombreux spectateurs évoquent le travail d'une araignée. *« Ce n'est pas réfléchi, rétorque-t-elle, même si ça surgit souvent dans l'idée que les gens se font de mon*

univers. Maintenant, c'est vrai que d'une certaine façon, je marque mon territoire. J'occupe mon espace. »

Un espace où l'enfance surgit un peu partout. *« C'est mon thème central comme pour beaucoup de gens. La plupart d'entre nous ont surtout des souvenirs de l'enfance car c'est une belle période. »*

Une période qui suscite dès lors la nostalgie. *« Un peu, oui. C'est pourquoi tous ces souvenirs d'enfance sont emprisonnés dans ces fils qui, à la fois, nous empêchent de les atteindre et brouillent notre vision. Les souvenirs ont toujours tendance à s'effacer petit à petit. » ■*

JEAN-MARIE WYNANTS

Galerie Templon Brussels, rue Veydt 13a, 1060
Bruxelles, jusqu'au 2 novembre, 02-537.13.17,
www.danieltemplon.com.